

Créatrices en Suisse : l'autre côté de la culture

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278218>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CREATRICES EN SUISSE

L'AUTRE COTE DE LA CULTURE

Il n'est pas facile de faire en Suisse carrière dans les lettres ou les arts. Les dimensions de la Suisse, sa diversité linguistique, le fédéralisme incitent les artistes — car nous en avons ! — à chercher au-delà de nos frontières un champ d'action plus vaste, au risque d'être assimilés par les pays voisins. Il n'est en outre pas facile d'être femme dans un monde qui appartient encore largement aux hommes. Ils sont en majorité dans quasiment tous les jurys, parmi les critiques, là où se trouve le pouvoir, autrement dit l'argent : chez les sponsors, les éditeurs, les directeurs de théâtres ou de chaînes de radio ou de TV, les producteurs de cinéma. En haut lieu, ou on ne croit pas à la créativité féminine, ou on la redoute.

Il n'est pas nécessaire de refaire en détail l'énumération des obstacles que rencontrent les femmes : les années de maternage, les préjugés ou les tabous qui ont étouffé la créativité féminine, le manque trop fréquent d'une « chambre à soi », l'obscurité où l'histoire a laissé sombrer nombre de femmes artistes, l'absence d'une mémoire collective féminine, la rareté de grands modèles connus auxquels s'identifier.

On comprend qu'avec tout cela les femmes manquent souvent de confiance en elles-mêmes, qu'il leur faille beaucoup de courage pour faire l'effort de percer. Et cependant, elles le font, et de plus en plus. Non pas, semble-t-il, en raison d'un féminisme militant — elles se disent fatiguées de répondre aux questions sur leur féminisme — mais parce qu'enfin les forces créatrices qu'elles portent en elles peuvent commencer à s'exprimer, en même temps qu'autour d'elles les femmes peu à peu refont l'histoire et affirment leurs compétences dans les domaines les plus divers.

« F-Questions au Féminin »* consacre un numéro passionnant (3/86) au thème : femmes et culture, à lire de bout en bout. Il fait parler de leurs problèmes des artistes et des journalistes suisses allemandes et romandes appartenant au monde des lettres, du théâtre et du cinéma, des arts plastiques.



Œuvre de Monika Dillier Photo Ute Schendel

Une première question se retrouve de page en page : y a-t-il une créativité proprement féminine, une esthétique ou une éthique féminine ? Toutes les femmes interrogées par F répondent « oui ». Toutes réclament le droit à la spécificité et à la différence dans l'égalité. Et cette différence, elles la situent dans la nature des sentiments et des valeurs qu'elles souhaitent exprimer et qu'a inhibés jusqu'à maintenant une conception masculine de la culture. Elles veulent surmonter les forces qui les ont brimées, elles veulent qu'on se débarrasse de comportements culturels devenus une « seconde nature », au sens de Pascal, mais elles ne veulent pas une « révolution culturelle ». Elles ne récusent pas le capital de pensée et de valeurs qui nous a été transmis à travers les siècles, mais elles aspirent à une culture qui intègre la totalité des formes d'expression, des « mouvements de la vie », par opposition à une culture plus cérébrale, et aussi toutes les préoccupations des femmes, comme leur vie la plus quotidienne et terre à terre et leur solidarité avec les plus désavantagées d'entre elles. Le festival féminin de Ham-

bourg (septembre 1986) a été caractéristique à cet égard : placé sous le triple mot d'ordre de la conférence de Nairobi « pour l'égalité, contre la faim, pour la paix », il a été boycotté par quelques artistes arrivées qui ont eu peur de sa connotation politique ; il n'en a pas moins été un grand succès.

Une autre question est celle de savoir dans quelle mesure les artistes femmes doivent se grouper pour s'affirmer, au risque de se trouver enfermées dans un ghetto, ce qu'elles ne souhaitent pas. Néanmoins, on voit les traductrices, comédiennes, musiciennes, comme depuis longtemps les femmes peintres et sculpteurs, se grouper en associations professionnelles pour défendre leurs droits ou trouver le moyen d'affronter le public en toute liberté. Peut-être n'est-ce qu'une phase transitoire. Hommes et femmes portent en eux des valeurs masculines et féminines, et on doit arriver au moment où on n'opposera plus peinture masculine et peinture féminine, musique masculine et musique féminine.

On peut se poser une troisième question, que F-Questions au féminin ne pose pas, celle de savoir si, malgré l'ombre que lui portent ses voisins, la Suisse peut contribuer d'une façon significative à la culture occidentale, et si oui dans quel domaine. Je la vois dans l'élaboration d'une vie civique et politique fondée sur le respect de l'autre et des minorités, sur la recherche de solutions harmonieuses, fussent-elles de compromis. C'est une contribution invisible à la culture, rarement mentionnée comme telle, et pourtant comme toute forme de culture un élément de la qualité de la vie. Elle ne fait pas l'objet d'expositions, mais elle s'incarne dans l'éducation donnée jour après jour dans nos familles et nos écoles. On voudrait que cette contribution, essentiellement féminine, à la culture soit reconnue, qu'elle puisse rayonner toujours plus largement grâce à une participation accrue des femmes à la vie économique et politique, ce qui leur faciliterait aussi une plus large participation à la culture littéraire et artistique.

Perle Bugnion-Secretan

* Commission fédérale pour les questions féminines, Thunstrasse 20, 3006 Berne.